

AD

par Oscar Duboÿ

L'agenda de la semaine



Biasi e l'artista, performance, 1968

Cette semaine, on suit le trait de l'architecte au musée Nissim de Camondo – on transforme une Patinoire royale en lieu d'exposition – on s'amuse avec Isidore Isou à la Fondation du doute – et on révise les cinétiques italiens chez Tornabuoni. 7 jours pour :

Se perdre dans les illusions optiques

Dans la famille des cinétiques, on demande Alberto Biasi. Mais parlons plutôt d'« imagination du mouvement » comme le dit l'artiste italien lui-même, cofondateur du Gruppo N en 1960. Pour cause, son travail a principalement fixé les éléments au lieu de les faire bouger, préférant suggérer le mouvement à travers des jeux de trames superposées. Ce seront d'abord des gazes de coton et des grilles, avant de se colorer de plus en plus dans les *Reliefs optico-dynamiques*, puis dans les *Torsions* qui découpent carrément la toile pour ensuite la recomposer et inviter le visiteur à y perdre les yeux. Chez Tornabuoni, ces étapes défilent sur les murs et culminent telle une surprise sur *Light Prisms*, installation engloutie dans une salle obscure où un faisceau de lumière et un prisme font virevolter des rayons arc-en-ciel dans tous les sens. Écho de l'exposition présentée par Olivetti à Milan en 1962 avec Gruppo N, Gruppo T, Mari et Munari, tous regroupés sous l'étiquette Arte Programmata et théorisés par Umberto Eco. Alberto Biasi y était, acteur de ces années 1960 et de leur enthousiaste profusion de mouvements et manifestes... Pas qu'une affaire de cinétique donc, mais plus largement la participation à l'essor avant-gardiste d'une époque.

Alberto Biasi, jusqu'au 27 juin 2015 chez Tornabuoni Art, 16, avenue Matignon, 75008 Paris ;www.tornabuoniart.fr